

32 L'aveugle et l'unijambiste



DR

*Il est aveugle, elle n'a qu'une
jambe. Ensemble, ils sont allés
au Népal .*

Une unijambiste et un aveugle atteignent le sommet du Mera Peak au Népal

**Elle est unijambiste,
il est aveugle. Grâce à leur
détermination, ils viennent
de réaliser leur rêve :
gravir le Mera Peak au Népal.**

6476



Kristien Smet, une ergothérapeute anversoise, et Philippe Dumonceau, un Ansois de trente-quatre ans, sont, tous deux, passionnés de montagne. Une passion qu'ils viennent de vivre pleinement en atteignant, le 11 mai dernier, le sommet du Mera Peak, une montagne qui culmine à 6476 mètres d'altitude au cœur de la chaîne himalayenne. Bien que l'exploit physique soit une évidence, il prend ici une toute autre dimension. C'est que Kristien et Philippe ne sont pas des alpinistes comme les autres. L'un est unijambiste, l'autre aveugle.



Exploit unique

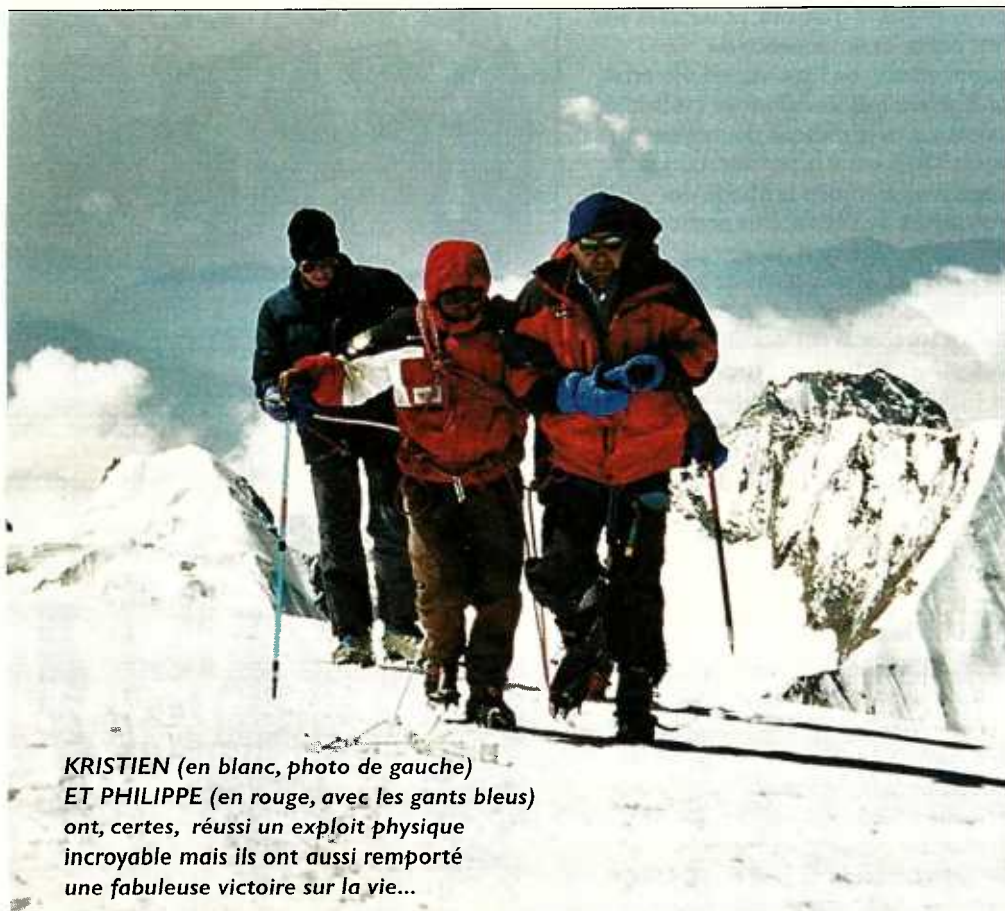
En avril 2001, lorsque Kristien Smet atteint le sommet du Kala Pathar (5545 mètres), ultime étape du trekking du camp de base de l'Everest, elle sait qu'elle reviendra un jour marcher sur ces sentiers du bout du monde qui font face à la déesse Sagarmatha. À peine deux ans plus tard, la voilà de retour au cœur des plus hautes montagnes du monde pour tenter un exploit que personne n'a réussi avant elle : gravir le Mera Peak à la force de ses béquilles. Philippe dispose également d'une expérience de la montagne lorsque le 30 avril dernier, il s'envole vers Katmandou pour trois semaines de trekking. Sportif accompli, amateur de sensations fortes, il a lui aussi déjà atteint le sommet du Kala Pathar lorsqu'il foule pour la deuxième fois le sol rocaillieux des montagnes népalaises. Mais cette fois, il ne

s'agit plus d'une simple randonnée forcée en haute montagne mais bien d'une véritable expédition avec sa marche d'approche, son camp de base et l'ascension d'un sommet.

En sautillant

Pour tenter de réaliser leur rêve, Kristien et Philippe se sont entourés de proches sur lesquels ils peuvent compter à tout moment. Pour progresser à travers la Secret Valley qui permet de rejoindre le camp de base du Mera Peak depuis Lukla, point de départ du trekking, Philippe est précédé de Bertrand, son meilleur ami et accompagnateur fidèle. Reliés par un stick de marche dont l'inclinaison indique à Philippe si le terrain monte ou descend, les deux hommes, unis par une complicité de plusieurs années, se comprennent sans se parler. Derrière, Patrick assure

mètres d'espoir et de courage



**KRISTIEN (en blanc, photo de gauche)
ET PHILIPPE (en rouge, avec les gants bleus)**
ont, certes, réussi un exploit physique
incroyable mais ils ont aussi remporté
une fabuleuse victoire sur la vie...

Philippe grâce à une corde qui les relie en permanence.

Kristien, quant à elle, progresse seule en sautillant sur sa jambe gauche et en s'aidant de ses béquilles équipées pour l'occasion de crampons qui lui permettent d'adhérer à la neige et la glace. Derrière elle, attentif au moindre faux pas, Renaud veille en permanence. Trois semaines de concentration pour éviter la chute et être là au bon moment.

Malgré des conditions de progression difficiles et une météo capricieuse marquée par un brouillard quasi permanent et de fréquentes chutes de neige, le groupe se retrouve le 10 mai dernier au camp situé à 5800 mètres d'altitude. Le lendemain, à trois heures du matin, ils s'élancent pour l'assaut final, à la lueur de leur lampe frontale. Entourés de sherpas professionnels et d'André Menu, un alpiniste tubizien vainqueur

de l'Everest à l'âge de soixante-six ans, ce qui lui valut d'ailleurs le titre officiel du plus vieux «summitter» de l'Everest, Kristien et Philippe vont mettre plusieurs heures pour enfin pouvoir fouler la crête sommitale du Mera Peak. L'équipe franchira prudemment un dernier passage délicat à 6300 mètres en prenant soin de creuser des marches dans la neige pour faciliter la marche de Kristien. Je n'ai jamais cru un seul instant qu'ils n'y parviendraient pas, explique André Menu. Dès le départ, j'étais persuadé que leur volonté et leur rage de vaincre leur permettraient d'aller jusqu'au dessus.

Une dure lutte

Ce fut une lutte de tous les instants pour affronter les bourrasques d'un vent glacial qui soulevait la neige et fouettait le visage des grimpeurs.

En montant, je me suis dit plusieurs fois que j'allais arrêter, explique Kristien dans un français teinté d'un fort accent anversoïse. J'étais morte et j'avais l'impression que le vent qui soufflait en rafales allait m'emporter. À chaque fois, je croyais voir le sommet mais c'était une autre montagne. Mais je me suis dit que si j'étais arrivée jusque-là, je devais continuer et que j'étais capable de la faire. J'ai beaucoup pensé à mes proches, à ma famille et aux personnes que j'aime. Ça me stimulait. Maintenant, je suis certaine que quand tu veux vraiment obtenir quelque chose, l'objectif est déjà atteint à 99 %.

Une volonté sans borne pour surmonter les effets de l'altitude et maintenir un effort constant, indispensable pour atteindre le sommet. Tous deux expliquent qu'une fois le but atteint, ils furent envahis d'une forte émotion. *C'est une sensation bizarre, ajoute Philippe. Je me sentais grand d'avoir réussi et en même temps, je me sentais tout petit face à la nature. On m'a décrit ce qu'on voyait autour de nous et j'ai ressenti une grande sensation de vide et d'espace. Je suis finalement resté près de trois quarts d'heure au sommet avant de redescendre le mur final en rappel. C'était très impressionnant pour moi de me mettre ainsi dos au vide et de descendre pas à pas le long de la corde.*

Une joie contenue, personnelle, intérieure. *Le plus beau souvenir est dans ma tête, précise encore Kristien. C'est quelque chose de très difficile à décrire. Les sentiments sont très forts et me donnent une force extraordinaire pour continuer. Maintenant, je veux partager la force que procure la réussite d'une telle expédition avec d'autres personnes. C'est pour ça que cet été nous tenterons le sommet du Mont-Blanc avec une personne malvoyante. Mais j'ai également des rêves personnels. Je viens d'acheter un terrain à bâtir et je projette maintenant de construire une maison. Je voudrais également fonder une famille et avoir des enfants.*

Cette ascension, en dehors de l'exploit physique qu'elle représente, est également une victoire sur la vie. Celle qui permet de se dire que l'on est parfois bien peu de chose face à une telle obstination. Celle qui nous rappelle enfin que la vie vaut la peine d'être vécue et qu'il ne faut pas perdre un seul instant pour la mordre à pleines dents.

● David Bertrand.